

Vendredi 22 et samedi 23 novembre 2024

Paris, Cirque Électrique

Responsables de la journée : Ira Benffato, Hyacinthe Belliot, Laurent Courau, Luc Robène et Solveig Serre

Cette trente-huitième rencontre, organisée en partenariat avec le Cirque Électrique, s'inscrit dans le cadre du projet de recherche (*Punk is not dead. Une histoire de la scène punk en France, 1976-2016*) soutenu par le CESR, THALIM et la DRAC Île-de-France.

En 1972, le journaliste parisien Yves Adrien signe dans *Rock & Folk*, sous les pseudos Eve punk/Sweet Punk/Adrien, sa très inspirante rubrique « Trash ». Son article « Je chante le rock électrique », publié en 1973, marque nombre de kids à l'image des futurs Strike Up, Loose Heart, Angel Face. Bientôt la première génération punk électrise les rues de la capitale. Métal Urbain chante « Paris maquis », Patrick Eudeline rassemble Asphalt Jungle, Alain Kan fonde Gazoline, Elli et Jacno drivent les Stinky Toys et s'offrent une première : le Club 100 de Londres. Ici, Bazooka, collectif de plasticiens punk martyrise les colonnes de Libé ; là, Marc Zermati fonde l'Open Market aux Halles pendant que le voisin Michel Esteban anime le magasin Harry Cover et fonde avec Lizzy Mercier Descloux le fanzine Rock News en direct de NYC. Bijou se balade du côté du festival de Mont de Marsan, rejoint par les filles des Lou's, Alain Maneval anime Pogo sur Europe 1, Alain Pacadis éclaire les nuits parisiennes des Bains Douches et du Palace, le fanzine New Wave met en images et en mots la richesse de cette première scène.

Au tournant des années 1970-1980, une seconde génération se lève, à l'image de la Souris Déglinguée emmenée par Tai-Luc. Et pendant qu'Oberkampf colore Paris de ses slogans ravageurs, toute une infanterie punk travaille la capitale au corps, entre squats et fanzines, concerts improvisés et DIY. C'est le « temps des keupons », celui des collectifs et des orgas, des labels indépendants, des formations inspirées par l'énergie de la lutte et de l'expression à tout prix – vivre, agir, faire – portée par Bérurier Noir, Lucrate Milk, les Garçons Bouchers, les Cadavres, les Wampas, Washington Dead Cats, mais également par toute une cohorte de groupes aux esthétiques riches et variées qui, de Warum Joe à Charles de Goal font les beaux jours du label et disquaire New Rose, pendant que les radios, devenues libres, à l'image de Carbone 14, s'emparent punkement des ondes. Le film *La Brune et moi* de Philippe Puicouyoul a capturé une partie de cette énergie et permet d'appréhender la richesse et l'éclectisme de la première génération de cette scène punk parisienne qui, devenue alternative, n'en fournit pas moins au grand public les futurs Mano Negra, Négresses Vertes, Taxi Girl et Rita Mitsuko. Par réaction au marché, les scènes suivantes ont misé sur l'indépendance à tout prix, jusqu'à la très contemporaine et rigoriste scène DIY. Toutefois, les décennies qui marquent le nouveau millénaire ont conservé de l'urgence une énergie qui transcende les squats, comme la Miroiterie, et les prestations des sales punks de la capitale, à l'image des Sales Majestés, de Paris Violence, de Guerilla Poubelle, jusqu'aux très affûtés Pogo Car Crash Control.

L'objectif de ces journées d'étude est d'inscrire cette richesse dans l'histoire du punk en France et dans le monde, en questionnant l'identité punk parisienne. Il s'agira à la fois d'éclairer les trajectoires des acteurs et des groupes, l'importance des lieux, des relations avec d'autres scènes en France et à l'étranger, la richesse des productions, mises en perspectives avec la transformation des modes d'action, de résistance, d'innovation, l'évolution des idéaux, alors même que le contexte impose ses temporalités, ses contraintes et ses espoirs.

Les propositions de contribution sont à envoyer **avant le 15 septembre** aux adresses suivantes solveig.serre@gmail.com; luc.robene@u-bordeaux.fr

Appel à contribution

LA SCÈNE PUNK À PARIS (1976-2016)

